

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 15 (1965)
Heft: 4

Buchbesprechung: Mémoires. L'Indochine dans la tourmente [Paul Ely]

Autor: Etienne, Gilbert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la politique d'apaisement du cabinet de Neville Chamberlain. Il s'étend jusqu'à la défaite du parti conservateur en août 1945.

Dès le début de la guerre, Eden rentre au gouvernement comme secrétaire d'Etat aux Dominions. Secrétaire d'Etat à la guerre dans le cabinet Churchill dès mai 1940, puis aux Affaires étrangères, de décembre 1940 à la fin des hostilités, ce témoin capital fonde son exposé sur les notes prises au jour le jour tout au long de la guerre et contrôlées par la suite sur les archives officielles britanniques et sur les souvenirs et documents déjà publiés. Vingt ans après les événements, alors que Churchill et que les généraux britanniques ont déjà fait paraître leurs mémoires sur la seconde guerre mondiale, l'auteur n'a plus à en faire la synthèse. Il décrit, sobrement, son rôle personnel, dépeint les personnalités avec lesquelles il a collaboré, éclaire certains événements auxquels il a été étroitement mêlé. Un seul exemple : le 17 octobre 1942, Eden apprend que l'amiral Darlan a fait savoir aux Américains qu'il était prêt à prendre le commandement de toute expédition alliée en Afrique du Nord, et les a assurés qu'il rallierait sans peine toutes les troupes françaises à la cause alliée. Cette démarche, restée ignorée, explique mieux la présence de l'amiral à Alger en novembre 1942, et la facilité avec laquelle les militaires américains acceptent de le voir jouer un rôle de premier plan à leurs côtés.

L'auteur dépeint ses compagnons de route : Neville Chamberlain et ses rancunes, Staline dont il admire la lucidité, Roosevelt, qui sûr de son pouvoir de persuasion pense inutile d'étudier en détail les problèmes de l'Europe d'après guerre, et s'obstine à méconnaître la situation réelle de la France. Surtout, il nous montre comment s'établit une collaboration confiante et pourtant mouvementée avec Winston Churchill. Le premier britannique apparaît avec ses sautes d'humeur, son imagination versatile, son impulsivité, son énergie, ses repentirs, sa générosité. Sous cet angle, les mémoires d'A. Eden, sont le meilleur complément aux mémoires de Churchill sur la seconde guerre mondiale.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

PAUL ELY (Général d'armée), *Mémoires. L'Indochine dans la tourmente*. T. I. Paris, Plon, 1964. In-8°, 360 p.

Dans le premier tome de ses mémoires, le Général Ely traite de la fin de la guerre d'Indochine et du début du régime Diem. La première partie de l'ouvrage (octobre 1953 — début juin 1954) correspond à la période où il est chef d'état-major de l'armée française, la seconde celle où, nommé à la fois commandant en chef et commissaire-général en Indochine (juin 1954 — juin 1955), il concentre en ses mains les pouvoirs civils et militaires.

A l'heure où le Viet Nam occupe plus que jamais l'actualité internationale, les mémoires du général Ely méritent une mention toute particulière. Malgré l'abondance des publications sur la fin de l'Indochine fran-

çaise, ce témoignage est loin d'être superflu. Il permet de bien saisir les similitudes et aussi les différences entre les problèmes qui se posaient hier à la France et ceux qui se posent aujourd'hui aux Etats Unis. Comme le remarque le général Ely, à la fin de 1953 la France cherchait à «ne pas rétablir la situation d'avant-guerre, mais maintenir les Etats d'Indochine en dehors du système communiste; mettre fin à la guerre par la voie de la négociation; mener cette négociation avec une situation aussi bonne que possible; obtenir le soutien et l'aide de nos alliés» (p. 33).

Si ces objectifs ne sont pas très éloignés de ceux du président Johnson à propos du sud Viet Nam, de sérieux écarts apparaissent quant à la situation du pays et notamment quant au type d'opérations militaires et aux moyens disponibles de part et d'autre.

A côté des faits qui sont d'un très grand intérêt, il importe de souligner la manière dont ils sont présentés. Tact, parfaite honnêteté, absence totale de polémique et largeur d'esprit sont quelques-unes des qualités qui s'expriment dans ces Mémoires. Le général Ely montre toute la complexité des multiples problèmes auxquels il a dû faire face, les contradictions entre les impératifs politiques et militaires, l'appui et aussi les inconvénients de l'aide américaine. Dans ses portraits des hommes qu'il rencontre, un Mendès-France, un Salan, ou des Américains comme l'Amiral Radford ou les diplomates des Etats-Unis à Saïgon, sa plume est fine, précise et sait éviter les critiques vulgaires ou le parti-pris.

Il faut enfin insister sur le dernier chapitre «Mon commandement» où le général Ely exprime ses conceptions sur le rôle du chef militaire, l'organisation et le fonctionnement d'un état-major. Il serait difficile de mieux évoquer ce que devrait être le comportement de tout homme de guerre chargé de la conduite d'une armée.

Genève

Gilbert Etienne